

Avec qui se marient les agriculteurs? Célibat et mariage comme révélateur de la position sociale des agriculteurs dans la société française

Sur les dernières cinquante ans, l'agriculture française s'est profondément transformée : elle est passée de x à 3% de la population active. Cette réduction du groupe social s'est réalisée par la réduction de la sous-population pléthorique des petits agriculteurs et de la montée des grandes exploitations agricoles. Les agriculteurs sont de plus en plus formés et il n'est pas rare de voir de jeunes agri qui s'installent disposer d'un BTS. Les agriculteurs se sont rapproché par les capitaux sociaux dont ils disposent et leur mode de vie des autres groupes sociaux. Longtemps associés dans les représentations collectives et savantes aux couches les plus basses de la société, leur position doit être aujourd'hui réexaminée.

Je m'appuie sur une démarche initiée par Pierre Bourdieu. Celui-ci avait montré dans son travail sur le célibat paysan combien le marché matrimonial révélait la valeur sociale et les capitaux des groupes sociaux. Les agriculteurs qui ne dansaient pas au bal des célibataires en Béarn étaient ceux dont les capitaux s'étaient dévalués sur le marché matrimonial. En partant de la même intuition, on propose de mesurer la valeur sociale des agriculteurs et (pour ne pas essentialiser ce groupe social) même des fractions du groupe agricole à partir de deux indicateurs du marché matrimonial : le taux de célibat et la profession des partenaires.

Mon hypothèse est de voir à travers les unions conjugales les clivages dans le monde agricole et les nouvelles proximités sociales avec les autres groupes sociaux. Montrer l'apparition d'un groupe d'agriculteurs diplômés qui est de plus en plus présent et qui se lie avec la classe moyenne et qui est bien loin des agri non diplo ou sur petite expl.

L'enquête Famille et Logement 2011 (INSEE-INED) me fournit quelques variables sur le célibat mais surtout me procure un échantillon suffisamment important pour approcher une population qui de plus en plus disparaît des écrans radars statistiques. On se servira également, à titre de comparaison, de la précédente enquête du même type réalisée par l'INSEE en 1999, l'enquête sur l'histoire familiale (EHF). En dépit des effectifs importants d'EFL, on dispose d'un nombre d'agriculteurs assez réduits. On choisit ici de se centrer sur les hommes.

1 Les formes du célibat masculin

Les travaux sur le célibat masculin montrent combien celui-ci est dépendant des capitaux sociaux et économiques possédés par les individus. Les hommes des milieux défavorisés sont ceux qui sont les plus touchés par le célibat définitif. Bourdieu avait montré combien les agriculteurs disposaient de capitaux « dévalués » socialement dans le nouvel univers matrimonial unifié, mais il montrait aussi que certains agriculteurs étaient plus « pauvres » que d'autres (les agriculteurs des écarts). EFL (comme EHF) nous permet de mesurer les hommes âgés de 40-49 ans n'ayant jamais vécu en couple. C'est le taux de célibat dit définitif.

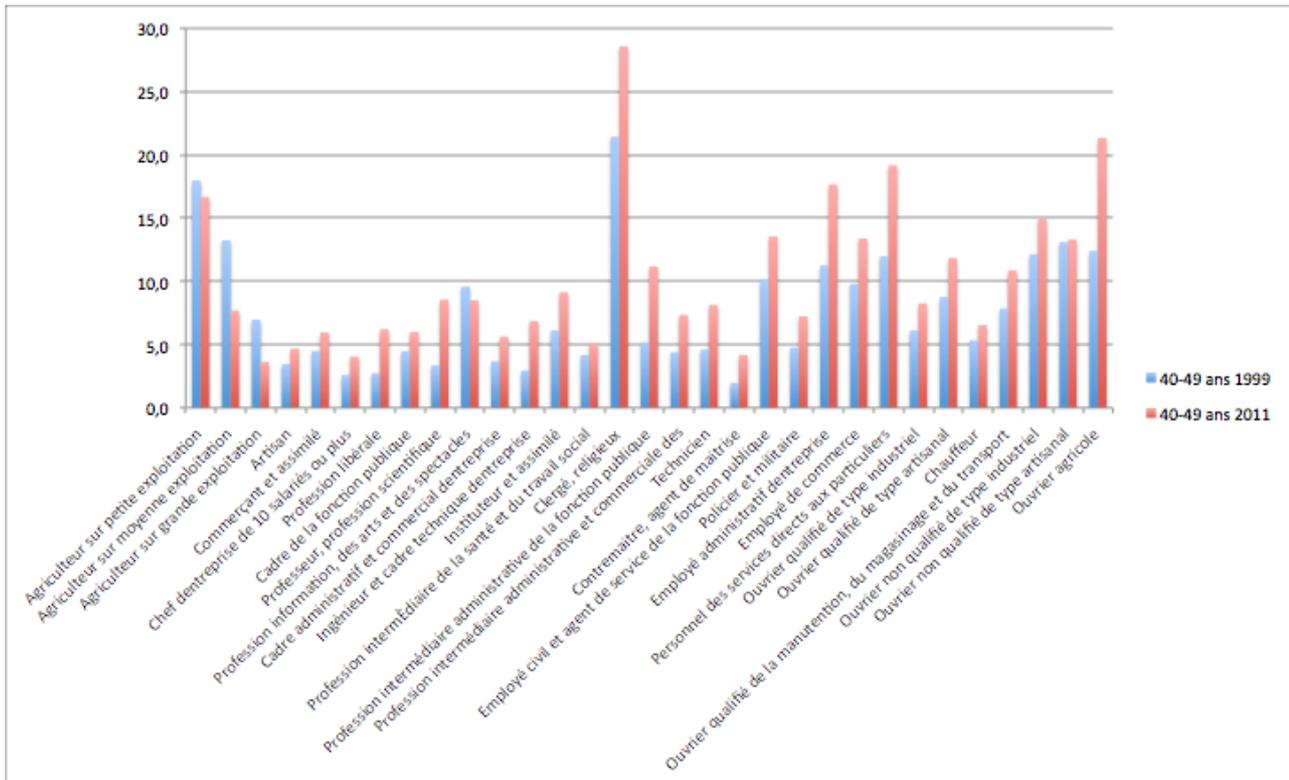


Tableau 1 : Taux d'actifs de 40 à 49 ans n'ayant jamais vécu en couple selon la PCS en 2011 et en 1999

Sources : EFL2011 et EHF1999,

Champ : actifs masculins. Données non pondérées

N= 20 780 pour EFL.

N=27 026 pour EHF

N=312 sur 1388, 22 sur 175 et 29 sur 367 (pour les agris célibats de EFL)

Situation qui s'améliore pour les agriculteurs mais pas pour les milieux populaires ou l'ensemble des autres PCS. Amélioration d'autant plus importante chez les agriculteurs qu'ils ont des capitaux éco plus importants.

En 1999, avec EHF, la distribution selon les PCS montre une série de PCS qui sont particulièrement touchées par cette forme de célibat : sans surprise on trouve en haut de la hiérarchie Le clergé (peu d'effectifs), les ouvriers agricoles et les exploitants sur petite exploitation qui forment **un premier groupe**. Pas loin (mais au dessus de 10%) , on trouve un **second groupe** de CS également les catégories les moins élevées des milieux ouvriers et employés : ouvriers non qualifiés de type industriel, ouvriers non qualifiés de type artisanal, personnels des services directs aux particuliers, employés de commerce, employés administratif d'entreprise, employés civil ou agent de service de la FP. Dans ce groupe, on retrouve également une catégorie d'agriculteurs, celle des agriculteurs sur moyenne exploitation (catégorie mixte puisqu'on y retrouve aussi des commerçants ostréiculteurs, etc.). **Troisième groupe**, ceux qui ont moins de 10% on y retrouve les catégories les moins touchées par cette forme de célibat. Les agriculteurs sur grande exploitation font partie des PCS les plus touchées parmi cette troisième catégorie avec les professions de l'information, des arts et du spectacle.

Presque 10 ans plus tard, avec EFL, cette distribution s'est singulièrement modifiée : le clergé et les ouvriers agricoles sont toujours les catégories de loin les plus touchées par cette forme de célibat (plus de 15%), de même que les agriculteurs sur petite exploitation. Mais ils ont été rejoints par d'autres CS : ouvriers non qualifiés de type industriel, personnels des services directs aux particuliers, employés administratif d'entreprise.

Le second groupe (entre 15 et 10%) réunit les ouvriers non qualifiés de type artisanal, ouvriers qualifiés de la manutention, ouvriers qualifiés de type artisanal, employés de commerce, employés civil ou agent de service de la FP, et les professions intermédiaires administrative de la FP. **En dessous de 10% (troisième groupe)** les CS les moins touchées dont font partie les agriculteurs sur moyenne et grande exploitation (cette fois dans la partie la moins touchée de ce groupe).

Le taux de cette forme de célibat a augmenté de 1999 à 2011 pour toutes les CS sauf pour les agriculteurs et pour les professions de l'information, des arts et des spectacles.

Au vu de ces résultats, il y a une claire opposition (plus marquée en dix ans) entre les catégories basses des mondes employés, ouvriers, et agriculteurs et les catégories hautes de ces mêmes milieux qui sont relativement moins touchées par cette forme de célibat. Je choisis donc de recoller les CS du bas des mondes ouvriers et employés ensemble et le haut de ces mondes ensemble également¹.

1 Qu'est-ce qui distingue les fractions basses des classes populaires (tous les ouvriers non qualifiés, les employés de commerce, de l'aide à la personne, les employés administratifs d'entreprise) des fractions hautes (tous les ouvriers qualifiés et chauffeurs, les policiers et les agents de FP) : la qualification, le diplôme pourrait-on dire. Qu'est-ce qui sépare les petits agriculteurs des autres? Le capital foncier évidemment mais aussi le diplôme.

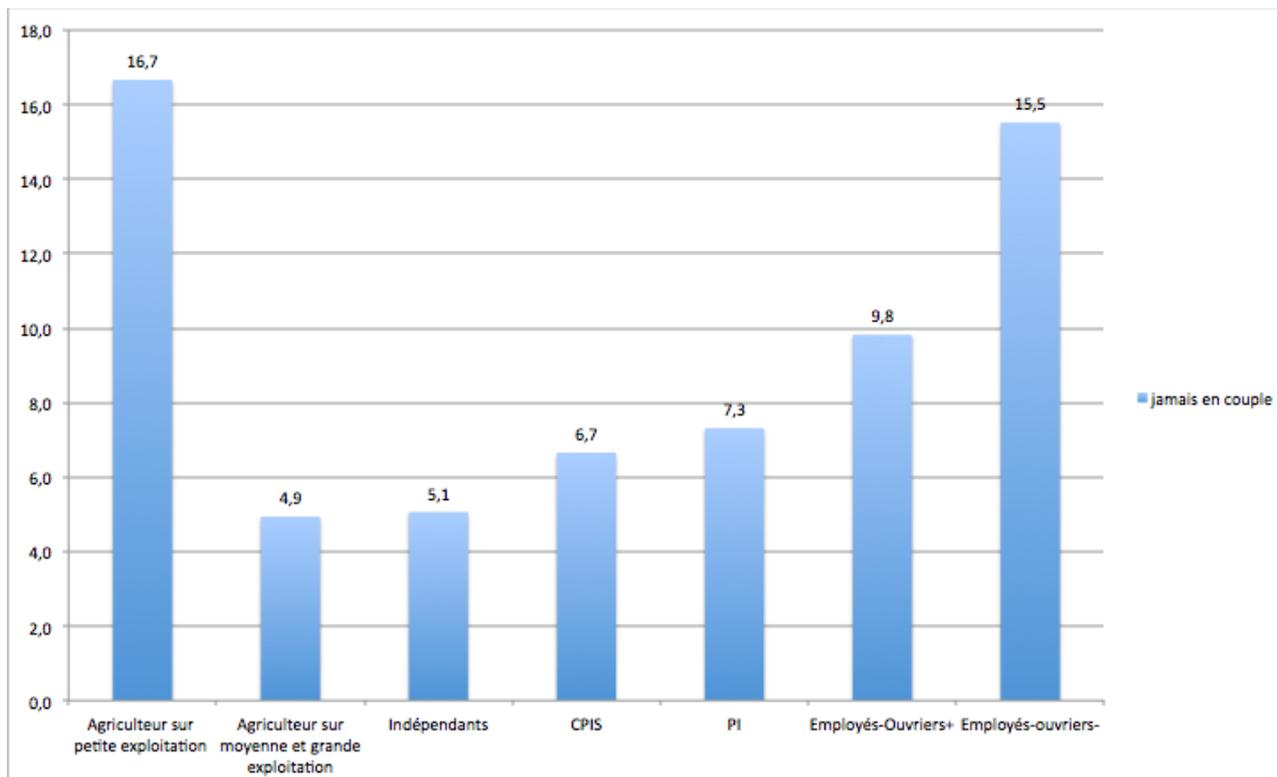


Tableau 2 : Taux d'actifs de 40 à 49 ans n'ayant jamais vécu en couple selon le groupe social en 2011

Source : EFL2011

Champ : Actifs masculins âgés de 40 à 49 ans

N = 20 780

N=162 moyens et grands agri et 498 petits agris.

Ici on retrouve un résultat bien connu : **pour les hommes, plus le milieu social est défavorisé et plus le taux de célibat est important**. On a une forme de progression linéaire, les indépendants représentant les CS les moins touchées. On constate combien, comme les salariés, les agriculteurs sont clivés eux aussi socialement : les moyens et grands sont proches des indépendants et des cadres ; les petits sont proches socialement des fractions basses de couches populaires (Employés-ouvriers-). Mais surtout il y a un hiatus entre les fractions basses des classes populaires et les fractions supérieures : ces dernières sont finalement plus proches des PI que des fractions basses. De la même manière, un monde semble séparer les petits des moyens ou grands agriculteurs.

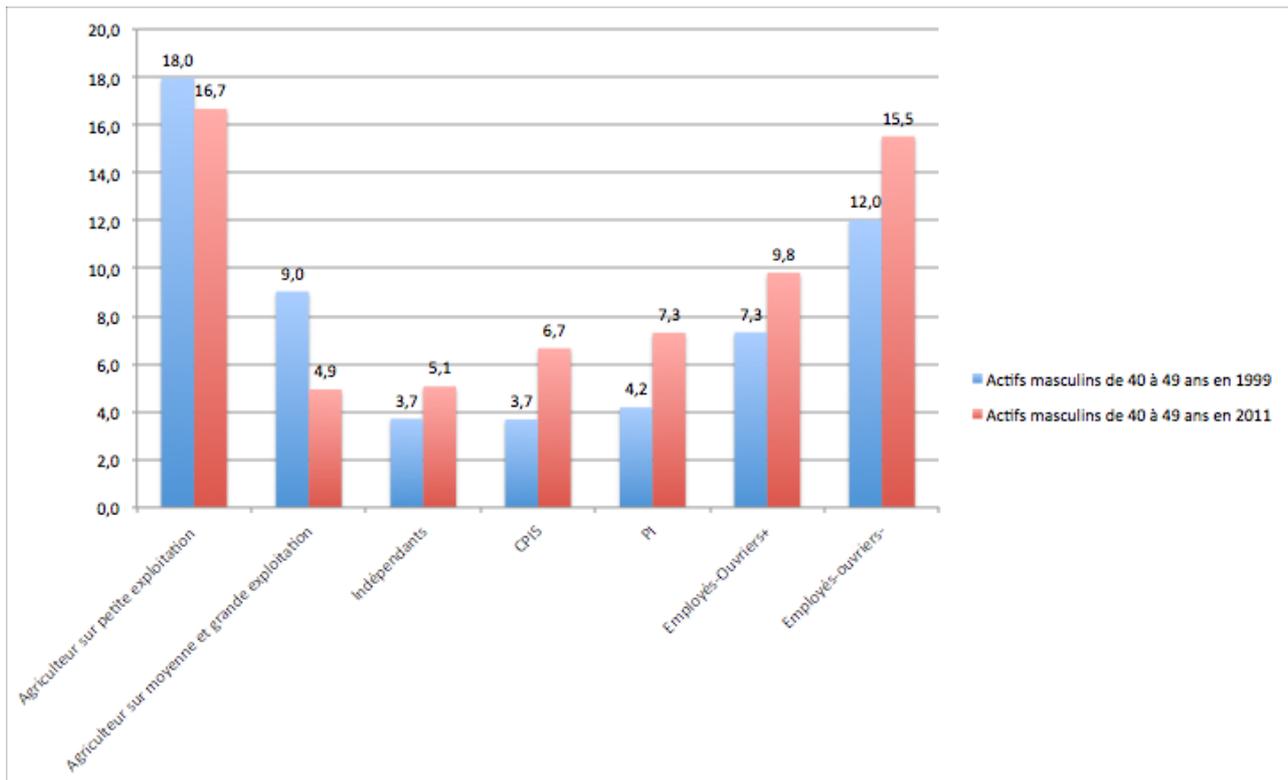


Tableau 2bis : Taux d'actifs de 40 à 49 ans n'ayant jamais vécu en couple selon le groupe social en 2011 et en 1999

Source : EFL2011 et EHF1999

Champ : Actifs masculins âgés de 40 à 49 ans

N = 20 780

N=162 moyens et grands agri et 498 petits agris.
et EHF

Actifs masculins âgés de 40 à 49 ans

N=27026

N=128 agri sur petite exploitation et 919 sur moyenne et grande exploitation.

On retrouve cette forme de distribution avec un indicateur moins strict : la vie en solo mais après avoir vécu un épisode de cohabitation (mais sans mariage).

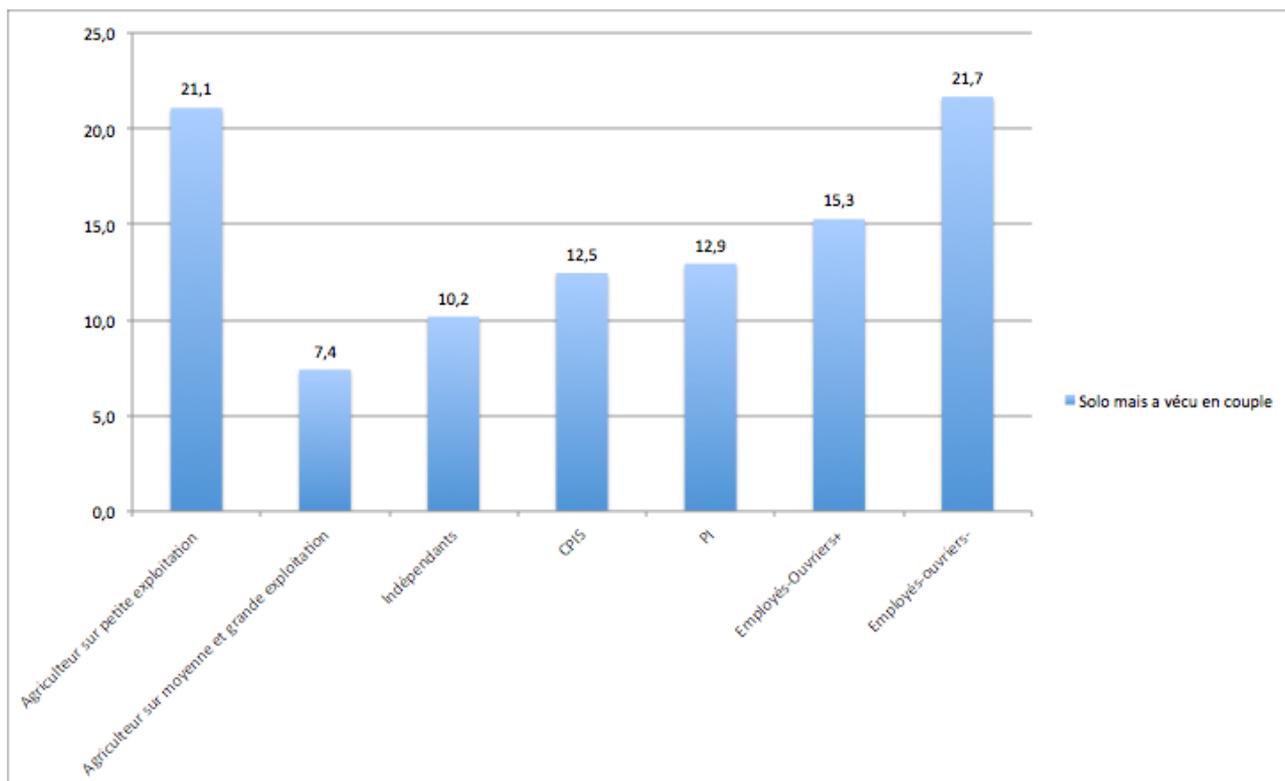


Tableau 3 : Taux d'actifs de 40 à 49 ans non mariés, vivant en solo, mais ayant déjà vécu en couple selon le groupe social

EFL

Actifs masculins âgés de 40 à 49 ans

N = 20 780

N=162 moyens et grands agri et 498 petits agris.

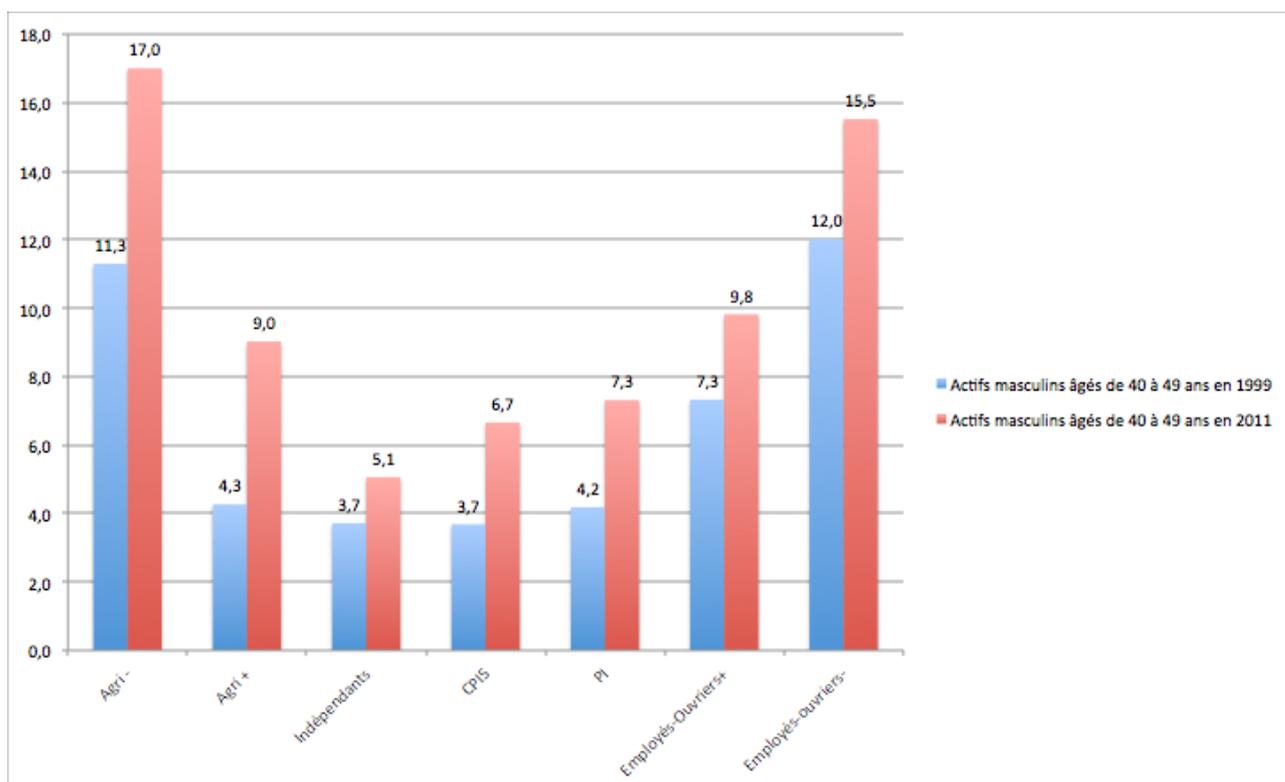


Tableau 4 : Taux d'hommes qui n'a jamais vécu en couple selon leur PCS (recodage 3, Bac ou non Bac) en 2011 et 1999.

Source : EFL2011

Champ : Hommes actifs âgés de 40 à 49 ans.

NB : on voit bien que le diplôme joue favorablement contre le célibat au sein du monde agricole (comme dans le reste de la population du reste). Cela reste vrai pour chaque strate sociale de l'agriculture. Les agri cultivés (grands ou petits) sont proches des professions intermédiaires in EHF et divise par deux les risques de célibat. Pour EFL, petit problème de mesure car le taux monte alors qu'il devrait baisser par rapport à EHF. Why? Vérifier les codages (notamment la variable choisie pour mesurer la vie seule sachant qu'on n'a pas les couples non cohab). Dans EHF, on a les couples non cohabitants parmi les jamais en couple, dans EFL on les a séparés et pourtant le taux est supérieur? Why? Voir aussi avec les données pondérées (mais surtout vérifier la variable de référence).

On pourrait aussi mesurer le taux de divorce selon les milieux et l'évolution depuis 1999. Cf. Céline Bessière, 2010.

Au final, les agriculteurs apparaissent clivés selon deux dimensions : la richesse sociale et économique, la richesse culturelle. Ces deux dimensions se recoupent en partie. On constate que pour le célibat définitif la richesse économique protège mieux aujourd'hui les individus que la richesse culturelle dans la mesure où les différences internes au groupe agricole, comme externes à celui-ci sont plus importantes en fonction du capital économique des agriculteurs. Ce constat n'est pas une surprise.

2 Les unions

Si le capital dominant pour les agriculteurs qui les rapproche des autres groupes sociaux (en matière de ressources possédées) en matière de célibat est le capital foncier plus que le capital culturel, en matière d'union avec un autre groupe social, ce qui clive le plus les agriculteurs entre eux et explique le plus le rapprochement et les distances avec d'autres groupes sociaux, c'est plutôt le capital culturel. Posséder au moins un BEP favorise un meilleur accès que les autres groupes sociaux les plus élevés que ne pas en avoir. Les agriculteurs disposant d'un diplôme BEP ont autant de chance que les hommes du même âge de profession intermédiaire de s'unir à une personne de prof intermédiaire.

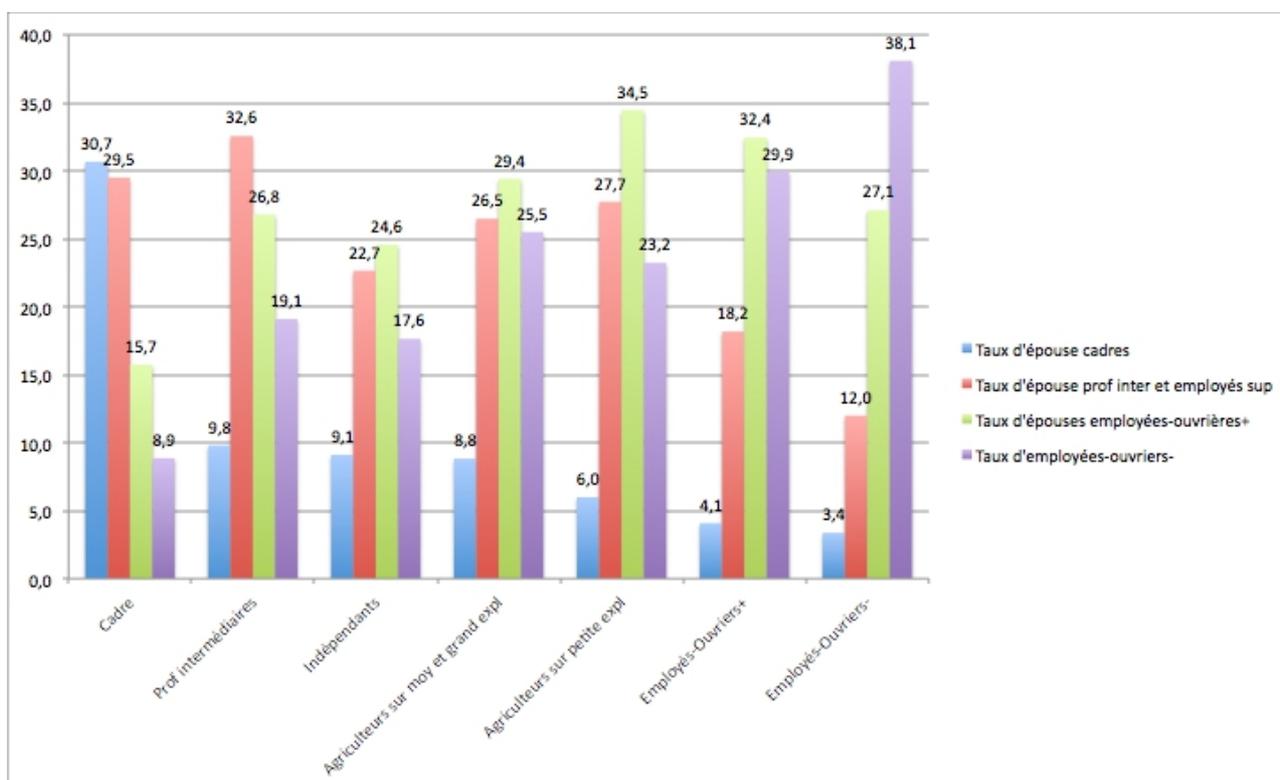


Tableau 5 : Les groupes sociaux des partenaires des hommes actifs âgés de 40 à 49 ans selon leur groupe social en 2011

Source : EFL2011,

Champ : Actifs âgés de 40 à 49 ans en couple avec un partenaire non agriculteur.

Peu de différences très nettes entre les agriculteurs ici, ils se placent à peu près au même niveau.

Trois groupes se distinguent en utilisant le critère des probabilité d'être en couple avec une femme cadre.

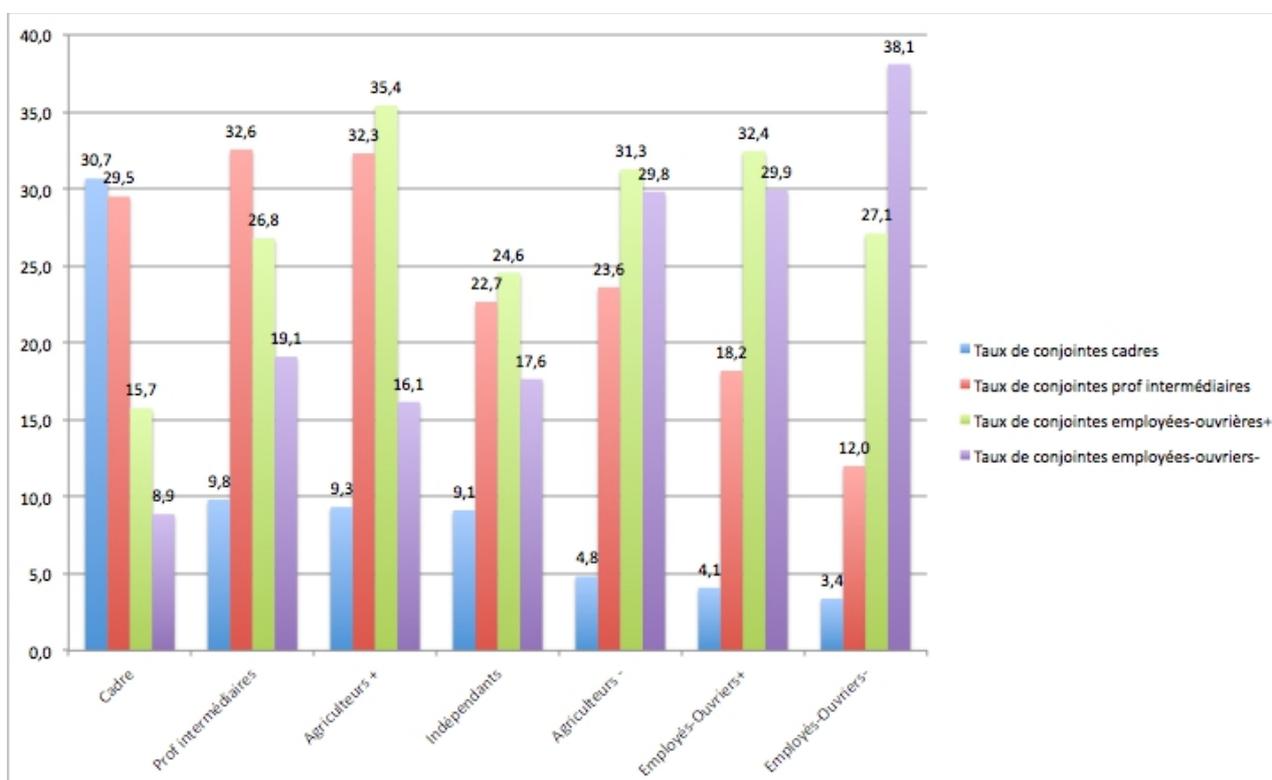
Premier groupe : les cadres

Deuxième groupe : les PI, les indép, les agriculteurs sur grande ou moyenne exploit.

Troisième groupe : les autres.

Se marier à une cadre est plus facile pour les agriculteurs disposant du capital foncier le plus important, que pour ceux qui ont un capital plus réduit. Mais de peu. Les agriculteurs les plus aisés sont proches de ce point de vue des hommes ayant une profession intermédiaire. Les agriculteurs les moins aisés sont proches des employés et ouvriers dans leur ensemble.

Le clivage est plus net quand on distingue les agriculteurs selon leur diplôme : on retrouve les trois groupes avec des différences mieux marquées. Deux critères : l'union avec une femme cadre ;



l'union avec une femme ayant un emploi salarié en bas de l'échelle sociale.

Tableau 6 : Groupe social des partenaires en fonction du groupe social des hommes âgés de 40 à 49 ans

Source : EFL2011,

Champ : Actifs âgés de 40 à 49 ans en couple avec un partenaire non agriculteur.

On présente ici une forme de hiérarchie : Les cadres sont à part (pour les unions avec les partenaires cadre ou ouvriers), puis vient un second groupe (juste en dessous de 10% des conjoints sont cadres) avec les agriculteurs diplômés (au moins le BEP), les autres indépendants et les professions intermédiaires. Ces mêmes catégories ont un taux de partenaires ayant un emploi dans le salariat employé d'exécution ou ouvrier autour de 20%. Puis vient un troisième groupe avec les agriculteurs non diplômés (pas de BEP, BEPC au mieux), et les catégories populaires. Moins de

5% sont en couple avec des cadres et plus de 30% sont en couple avec des ouvriers ou employés d'exécution.

Attention deux catégories compliquées : les partenaires ouvriers agricoles (ils bossent sans doute souvent avec leur conjoint masculin, ce qui signifie un emploi dans l'agriculture). De même pour les partenaires sans emploi ou sans PCS qui sont assez variées selon les PCS. On pourrait peut-être supprimer toutes ces CS.

Attention : nous avons aussi une vision très synchronique et pas du tout dynamique. Pas possible de savoir si des compagnes ouvrières d'exécution en ont profité pour devenir agricultrices. On sait que c'est le cas de nombreux partenaires qui avaient un autre métier avant. Compliqué donc d'évaluer clairement la proximité avec le monde ouvrier car il doit être un peu sous-évalué par rapport aux autres groupes sociaux. C'est un peu différent des résultats obtenus pour le célibat où au contraire le caractère définitif est « proverbial ».

Les différences sont plus marquées entre les agriculteurs diplômés et les agriculteurs moins diplômés pour les épouses dont l'emploi est le plus élevé (cadre ou PI). Les agriculteurs les plus diplômés sont proches des professions intermédiaires et des autres indépendants du point de vue de l'accès aux femmes cadres, ils ont plus de chance en revanche de trouver une femme ayant une profession intermédiaire. Les agriculteurs les moins diplômés sont plus proches des milieux ouvriers pour l'accès aux femmes cadres et plus proches des employés pour l'accès à des femmes de milieux intermédiaires. Notons cependant que la catégorie PI est plutôt mal définie.

Que peut-on dire de la position sociale des agriculteurs? C'est un groupe clivé socialement. Du point de vue du célibat, on peut voir des agriculteurs qui disposent des mêmes atouts que certains groupes sociaux. Il y a une sorte d'homologie des capitaux éco entre petits agriculteurs et ouvriers, agriculteurs sur grande exploitation et indépendants ou cadres. Le célibat révèle donc bien pour partie les capitaux possédés par un groupe social (mais pas que cela, cf. mon article) et l'équivalence de ces capitaux entre groupes sociaux.

Du point de vue des unions, les proximités ne sont plus celle des capitaux éco mais bien des affinités sociales (on regrette de ce point de vue de manquer de renseignements sur l'origine sociale des conjoints éventuels des agriculteurs). Ici on voit combien le diplôme joue en faveur d'unions vers le haut plus fortement que les capitaux économiques et fonciers. Le clivage culturel au sein du groupe agricole apparaît ici particulièrement central et rapproche les agriculteurs diplômés (au moins un BEP) des femmes disposant d'emplois de PI, de milieux moyens. Ici la proximité des capitaux scolaires joue sans doute fortement que la similarité des capitaux économiques (ce qui serait à creuser davantage).

Notes pour la suite d'un article sur ces sujets :

- 1) Creuser la question de l'hommage culturelle dans le mariage des agriculteurs. Pour Cécile, on voit des effets du diplôme sur les unions qui sont moins remarquables que ceux sur le célibat. L'effet du diplôme est net mais pas massif. On pourrait cependant essayer de mesurer cette homogamie scolaire.
- 2) Pour contrer les faibles effectifs, on pourrait prendre pour les unions tout le monde plutôt que les 40 à 49 ans. Tranche d'âge qui n'a rien décisif, mais qui a l'avantage au moins d'être cohérente pour le diplôme des agriculteurs (rôle central du BEP).
- 3) Pour améliorer les effectifs, on peut prendre les femmes qui sont mariées à un agriculteur. On aurait ainsi une indication des beaux-parents des hommes agriculteurs et donc de l'hommage sociale. On distingue ensuite selon les petites/grandes exploitations et les exploitants diplômés ou pas diplômés.
- 4) Mesurer pour satisfaire la curiosité des auditeurs les femmes agricultrices non mariées avec un agriculteur dans EFL.

Pour développer, on pourrait faire un second article sur les effets de la seconde démocratisation sur le rapprochement entre milieux sociaux dans notre société et sur leur reproduction. Ecole qui reproduit, mais école qui uniformise aussi en partie. On voit comment ça reproduit (les positions d'agriculteurs sont conservées) mais ça bouge aussi puisque les fils d'agriculteurs qui sortent de l'agriculture vont dans des milieux sociaux plus diversifiés et bénéficient de capitaux multiples. On peut montrer aussi combien les individus cultivés ou pas s'insèrent plus ou moins bien sur le marché matrimonial. On voit donc des trajectoires de sortie et d'intégration des fils d'agriculteurs à des milieux sociaux divers (pas seulement populaires). On voit aussi que l'agriculture se diversifie socialement puisque les unions qui se nouent montrent des nouvelles proximités sociales. On pourrait en utilisant EFL avoir deux ou trois générations produisant des enfants et de petits enfants d'agriculteur (cf. comm de Tribalat).